

prime d'exportation variant de 2 à 6 centins par livre, suivant la qualité, et le résultat a été d'en augmenter la fabrication à un tel point que la qualité a commencé à en souffrir.

512. Les exportations de fromage ont constamment augmenté, et elles étaient en 1892, \$8,129,211 de plus qu'en 1874. Le fromage est presque tout exporté au Royaume-Uni, et selon les rapports anglais de 1892, on trouve que l'Angleterre importe plus de fromage du Canada que d'aucun autre pays, la quantité ayant été de 116,323,088 lbs, ou 46 pour 100 de la quantité totale, en comparaison avec 91,664,496 lbs, ou 36 pour 100, des Etats-Unis, qui viennent après nous, comme exportateurs de fromage. Fromage.

513. La haute position qu'occupe le fromage canadien sur les marchés d'Angleterre est due au soin tout particulier qu'on a pris de n'y envoyer que du fromage de première qualité. Il est de la plus haute importance pour ne pas perdre la position que nous avons, de prendre toutes les précautions possibles pour conserver cette supériorité dans la qualité de notre fromage. Un chargement de mauvaise qualité ne devrait jamais être expédié de ce pays, parce que deux ou trois mauvais envois détruiraient ce commerce que nous avons établi après bien des années de travail. Importance de la qualité du fromage.

514. Il y avait 838 fromageries en opération dans Ontario en 1891, qui, de 865,453,574 lbs de lait donné par 296,194 vaches, ont produit 81,929,042 lbs de fromage. La valeur du fromage fabriqué a été \$7,656,484. Une grande quantité de fromage est fabriquée dans la province de Québec, où il y a au delà de 670 fromageries, mais les statistiques n'en peuvent être obtenues. Les rapports de 129 fromageries ont donné 7,653,494 lbs de fromage. Fromageries dans Ontario et Québec.

515. Après que les Etats-Unis nous eurent pratiquement fermé leur marché pour le commerce des œufs canadiens, par un tarif exorbitant imposé en 1890, de grands efforts ont été faits et toute notre attention a été tournée vers la possibilité d'établir un commerce avec le marché anglais sur un aussi bon pied qu'il l'était autrefois sur le marché des Etats-Unis. Les exigences du marché anglais diffèrent beaucoup de celles du marché des Etats-Unis, et nos expéditeurs ont éprouvé, dans le commencement, de grandes difficultés dans les changements à faire, il s'en est suivi, en conséquence, des pertes assez fortes et fréquentes. Le commerce cependant semble marcher en avant, assez régulièrement ; en 1891, la quantité expédiée de Montréal à la Grande-Bretagne, durant la saison de la navigation, a été de 2,233,757 douz., et en 1892, 2,744,134 douz., soit une augmentation de 510,377 douz. Le nombre expédié durant l'année terminée le 30 juin 1892, a été de 3,987,655 douz., comparé à 649,476 douz., en 1891, soit une augmentation de 3,338,179 Commerce d'œufs.